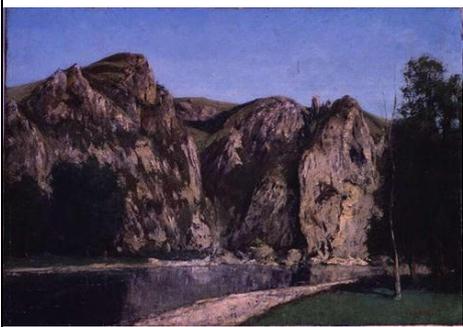


| | | |
|---------------------|--------------------------------|---|
| Artiste | Gustave Courbet (1819-1877) |  |
| Titre | <i>La Meuse à Freyr</i> | |
| Date | 1856 | |
| Technique | Huile sur toile | |
| Dimensions | 58,5 x 82 cm | |
| Provenance | | |
| Conservation | Palais des Beaux Arts de Lille | |
| Mots-clés | Paysage, réalisme | |

CONTEXTE

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, les critères de sélection d'admission au Salon de l'Académie royale de peinture et de sculpture sont contestés. D'autres salons et expositions indépendants se multiplient alors en marge du Salon officiel, comme le Pavillon du Réalisme de Courbet en 1855. Le réalisme apparaît notamment en France et en Grande-Bretagne au milieu du XIXe siècle avant de conquérir les Etats-Unis. A ses débuts, ce mouvement se manifeste aussi bien en littérature avec Balzac, Champfleury et Duranty, qu'en peinture avec Courbet, Millet ou Daumier. Dans une période marquée par l'opposition entre le romantisme et le classicisme, le réalisme ouvre une nouvelle voie en évoquant la réalité sans idéalisation et en abordant des thématiques politiques ou sociales. Gustave Courbet, rebelle à toute forme de convention artistique, énonce très tôt son désir de peindre le monde d'instinct, tel qu'il l'observe. A partir de la révolution de 1848, le peintre prône un réalisme toujours plus radical, affranchi de toute idéalisation bucolique et de tout pittoresque. Il s'attache à mettre l'art au service de l'homme et à rendre compte de la vie quotidienne des gens ordinaires.

ARTISTE

Gustave Courbet, issu d'une famille de propriétaires fonciers de Franche-Comté, fait son apprentissage du dessin au petit séminaire d'Ornans. En 1837, pensionnaire au collège royal de Besançon, il s'inscrit à l'école des Beaux-Arts. En 1839, Courbet commence à Paris des études de droit qu'il abandonne aussitôt pour s'adonner librement à la peinture, hors de l'enseignement académique. Rebelle à toute forme de convention artistique, il énonce très tôt son désir de peindre le monde d'instinct, tel qu'il l'observe. Il entre cependant dans l'atelier de Charles de Steuben, à l'Académie Suisse et chez le père Lapin, tout en copiant les maîtres au Louvre (Véronèse, Titien, Vélasquez ou Zurbarán) et les romantiques au musée du Luxembourg (Géricault, Delacroix). Après plusieurs refus au Salon (1841, 1842 et 1843), son autoportrait dit *Courbet au chien noir* (Paris, musée du Petit Palais) est accepté en 1844. A partir de la révolution de 1848, le peintre prône un réalisme toujours plus radical, affranchi de toute idéalisation bucolique et de tout pittoresque, et s'attache à mettre l'art au service de l'homme et à rendre compte de la vie quotidienne des gens ordinaires. En attestent trois oeuvres capitales qu'il expose au Salon de 1850 : les *Casseurs de pierres* (1849, musée de Dresde, détruit lors du bombardement de 1944), *Les Paysans de Flagey revenant de la foire* (1850, Besançon, musée des Beaux-Arts) et *Un Enterrement à Ornans* (1849-1850, Paris, musée d'Orsay) peintes sur de grands formats traditionnellement réservés à la peinture d'histoire. En 1855, plusieurs toiles de Gustave Courbet, destinées à l'Exposition universelle de Paris, sont refusées par le jury du Salon. Furieux, le peintre fait construire avenue Montaigne un « pavillon du réalisme » où il présente quarante de ses oeuvres dont son chef-d'oeuvre *L'Atelier du peintre* (1855, Paris, musée d'Orsay), oeuvre bilan. Le Manifeste du réalisme est publié simultanément dans le catalogue de l'exposition.

ŒUVRE

La Meuse à Freyr daterait d'un voyage de Courbet en Belgique. Ce site impressionnant, très proche des falaises situées aux environs d'Ornans, son pays natal, séduit particulièrement le peintre puisque plusieurs paysages appartenant à des collectionneurs privés reproduisent cet endroit sous des angles et des éclairages variés. Courbet y retrouvait, semble-t-il, un motif familier, mais sous une lumière toute différente, ce qui correspond à sa sensibilité à l'atmosphère. Sa transcription fidèle est un souci constant, au même titre que l'expression de la matérialité des objets et des choses. Pour rendre tangibles et palpables les divers éléments constitutifs du paysage, Courbet adopte une technique très large et très franche de grands aplats posés au couteau à palette. Dans un même esprit de simplification expressive, il structure fortement le premier plan en délimitant clairement ces zones constitutives par des lignes dépouillées suggérant la profondeur, et en les distinguant fortement par des tons francs. L'aspect de la couche picturale tient également un rôle fondamental : lisse pour l'eau et le ciel et, à un moindre degré, pour l'herbe, elle devient rugueuse et vibrante pour les rochers dont les formes animées contrastent avec le calme du reste de l'oeuvre. Par sa densité et son pouvoir suggestif, celle-ci est caractéristique de l'art de Courbet dans sa maturité.

1^{er} DEGRE

Arts visuels

2nd degré

Arts visuels

Etude d'après nature

Lors d'une sortie en pluridisciplinarité avec les sciences de la vie et de la terre, réaliser une série de croquis d'après nature des paysages environnants. A partir d'un croquis choisi, réaliser en classe une peinture en travaillant les couleurs et la matérialité (Tester et varier les outils, la texture...)

Du « réel » dans le paysage

Réaliser le paysage dans lequel vous avez prélevé des éléments naturels qui s'inséreront dans votre composition. (Du réalisme au nouveau réalisme)

Arts du Langage

Description

Selon la technique des écrivains réalistes, réunir diverses informations, études, articles sur le paysage et le territoire naturel environnant. Rédiger à partir de ces sources un descriptif du paysage.

Fragment narratif

Le tableau peut être support d'écriture d'un fragment narratif. Il peut aussi être mis en lien avec des descriptions romanesques de paysages (Zola, Maupassant, Flaubert...).

Sciences

Paysage du quotidien, l'œuvre peut permettre une approche méthodique pour la description d'un environnement et du territoire.